



TRAVEL,  
ASSISTANCE,  
PILGRIMS  
& TRAVELERS  
(*xvi-xx centuries*)

coordenação  
**Alexandra Esteves**

TRAVEL,  
ASSISTANCE,  
PILGRIMS  
& TRAVELERS  
*(xvi-xx centuries)*

TRAVEL, ASSISTANCE, PILGRIMS & TRAVELERS  
*(xvi-xx centuries)*

Coordenação · Alexandra Esteves

Edição · © Instituto de Ciências Sociais da  
Universidade do Minho (ICS)  
www.ics.uminho.pt

Edições Húmus, 2017 · Apartado 7081  
4764-908 Ribeirão | V.N. Famalicão  
Tel. 926 375 305 | humus@humus.com.pt

Impressão · Papelmunde

1.ª edição · Dezembro de 2017

Depósito legal · 435827/17

ISBN · 978-989-755-304-2

Esta publicação tem o apoio do Projeto Lab2PT – Laboratório de Paisagens, Património e Território – AUR/04509 com o apoio financeiro da FCT/MCTES através de fundos nacionais (PIDDAC) e o cofinanciamento do Fundo Europeu de Desenvolvimento Regional (FEDER), ref.ª POCI-01-0145-FEDER-007528, no âmbito do novo acordo de parceria PT2020 através do COMPETE 2020 – Programa Operacional Competitividade e Internacionalização (POCI).

TRAVEL,  
ASSISTANCE,  
PILGRIMS  
& TRAVELERS  
*(xvi-xx centuries)*

coordenação  
Alexandra Esteves





# Índice

- 9 **Apresentação**  
Alexandra Esteves
- 11 **Alojamiento y asistencia de los monjes viajeros en los monasterios benedictinos españoles, siglos XVI-XVII**  
Ofelia Rey Castelao
- 33 **L'assistance fournie aux voyageurs par les Casas da Misericórdia, dans la région du Minho, au cours de la Période Moderne**  
Liliana Neves
- 55 **Auxílio a viajantes e peregrinos: a concessão de cartas de guia na Misericórdia de Braga no século XIX**  
Manuela Machado
- 69 **Pèlerins vers Saint Jacques de Compostelle: l'assistance dans les Saintes Maisons de la Miséricorde portugaises à l'Âge Moderne**  
Maria Marta Lobo de Araújo
- 85 **Il traffico della cultura nella parentica lusobrasiliana ai tempi di D. João VI**  
Maria Renata da Cruz Duran
- 105 **Voyages de pauvres gens au Portugal en transit par Coimbra (XVIIIe-XIXe siècle)**  
Maria Antónia Lopes
- 119 **Portraits of lives: "Brazilians" traveling through Europe in the XIXth century**  
Alexandra Esteves
- 135 **Migrants portugais: Processus migratoires et avatars des voyages**  
Maria Engrácia Leandro
- 157 **Methodological steps and strategic approaches underpinning the design of Porto's tourism plan**  
Carla Pinto Cardoso

MARIA MARTA LOBO DE ARAÚJO\*

## **Pèlerins vers Saint Jacques de Compostelle: l'assistance dans les Saintes Maisons de la Miséricorde portugaises à l'Âge Moderne**

### **Introduction**

Le mouvement des pèlerinages se perd dans la nuit des temps. Au moyen âge, les hôpitaux/auberges, monastères et maisons d'hôtes ouvraient leurs portes pour recevoir des voyageurs et des pèlerins, Être pèlerins était synonyme de pauvres comme, d'ailleurs, l'étaient tous les voyageurs. Les conditions dans lesquelles les voyages étaient réalisés, les difficultés trouvées tout au long des parcours, ainsi que les dangers y inhérents plaçaient les voyageurs dans une situation précaire et les obligeaient souvent à avoir besoin d'aide. À une époque où les transports étaient très chers et où voyager à pied était difficile, l'existence de ces hôpitaux/auberges était indispensable en termes de soutien. Il est clair que tous ceux qui voyageaient n'étaient pas des pèlerins ; de nombreux pauvres déambulaient aussi à la recherche d'une aumône<sup>1</sup>. Comme les pauvres, les pèlerins avaient besoin d'aide, ainsi que ceux qui voyageaient pour raisons personnelles ou pour affaires.

---

\* *Université du Minho – Portugal. Membre du Lab2PT.*

1 Mata, Luís António Santos Nunes, *Ser, ter e poder. O hospital do Espírito Santo de Santarém nos finais da Idade Média*, Lisboa, Magno, 2000, pp. 43-44.

Les raisons expliquant le pèlerinage de nombreux croyants étaient variées, mais elles étaient toujours associées au remerciement de grâces reçues ou à la demande d'une grâce auprès du saint en lequel le pèlerin croyait pouvoir confier. Seuls ou en groupe, les pèlerins profitaient souvent des dates religieuses importantes, comme celle du saint patron pour se déplacer et se diriger au sanctuaire pour tenir leur promesse<sup>2</sup>. Arrivés dans le temple, ils se confessaient, priaient et assistaient aux services religieux, exécutant un ensemble de rituels en faveur du salut de leur âme<sup>3</sup>.

Les Saintes Maisons de la Miséricorde accomplissaient la sixième œuvre de Miséricorde en hébergeant des pèlerins et d'autres voyageurs, en délivrant un sauf-conduit et en payant un voyage, le cas échéant. Toutes les Saintes Maisons de la Miséricorde rendaient ces services, mais les sources disponibles pour étudier et approfondir leur implication sont réduites. Le manque de sources ou l'incapacité de dissocier les dépenses entre pauvres et voyageurs, comme cela arrive souvent, se reflète dans les travaux qui ont été récemment réalisés sur ces institutions. Bien que les pèlerins soient présents partout dans ces recherches, il manque de nombreuses données au sujet de l'œuvre de la Saint Maison de la Miséricorde. Les Saintes Maisons faisaient l'aumône, prodiguaient des soins ou accueillaient les pèlerins, mais la même attention n'a pas toujours été accordée à tous de la même façon, et le manque d'information écrite ne rend les études sur ce sujet que plus difficiles. Cependant, nous savons, grâce aux rares sources dont nous disposons, que les Saintes Maisons faisaient une distinction entre ceux qui étaient "étrangers", qui venaient d'autres royaumes, et ceux qui ne l'étaient pas. Bien que la plupart des voyageurs en pèlerinage fussent portugais, la présence d'étrangers est signalée et témoigne de leur passage au Portugal pour arriver en Galice.

Dans tous les villages et villes portugais où étaient présentes les Saintes Maisons de la Miséricorde, l'aumône était faite aux pèlerins et à d'autres voyageurs. Bien que notre étude trace en lignes générales cette assistance, démontrant la façon dont quelques-unes de ces confréries agissaient, nous chercherons à analyser plus en détail la stratégie suivie

2 Penteado, Pedro, *Peregrinos da memória: o santuário de Nossa Senhora da Nazaré 1600-1785*, Lisboa, Universidade Católica Portuguesa; Centro de Estudos de História Religiosa, 1998, pp. 97-115.

3 McNally, Fiona Rose, *The evolution of pilgrimage practice in early modern Ireland*, National University of Ireland, 2012, pp. 14-30.



à l'hôpital São Marcos de Braga. Dans notre analyse, nous accorderons plus d'attention aux pèlerins qui allaient à ou venaient de Saint Jacques de Compostelle.

D'une façon ou d'une autre, de nombreuses Saintes Maisons de la Miséricorde ont été impliquées dans la délivrance de sauf-conduits aux pèlerins, bien que nous sachions que nombreux sont ceux qui ont été délivrés à des malades et à d'autres voyageurs. À Évora, les sauf-conduits délivrés aux pèlerins qui se dirigeaient à Saint Jacques de Compostelle représentaient 12,2% du total de ces documents envoyés entre 1650 et 1750<sup>4</sup>. Ce pourcentage n'est pas le plus élevé étant donné que les déplacements vers l'intérieur du royaume, presque toujours pour raisons de santé, atteignent des pourcentages beaucoup plus importants. Le mouvement de pèlerins est cependant évident et l'implication de la confrérie dans cette œuvre de la Miséricorde aussi.

Au moyen-âge, il y avait à Aveiro des institutions qui hébergeaient des pèlerins mais, grâce à la création des Saintes Maisons de la Miséricorde, le soutien aux pèlerins et aux voyageurs est devenu beaucoup plus intense. Cette institution leur faisait l'aumône et leur permettait de se déplacer dans l'embarcation de transport du sel de la Sainte Maison, et même dans les voitures<sup>5</sup>.

L'étude de la présence des étrangers dans les hôpitaux de la Miséricorde est un autre élément d'analyse. Les travaux les plus récents ont démontré une forte présence d'étrangers venus d'autres royaumes, bien qu'il ne soit pas toujours possible de découvrir s'ils étaient des pèlerins<sup>6</sup>.

La Saint Maison de la Miséricorde de Coimbra a apporté une très grande aide aux passagers et voyageurs en sauf-conduits, aumônes et paiement de voyage. Le nombre de documents délivrés varie mais l'étude réalisée est venue prouver qu'au XVIII<sup>ème</sup> siècle, plus de documents étaient

4 Pardal, Maria Rute Lopes, *Práticas de caridade e assistência em Évora (1650-1750)*, vol. I, Évora, Universidade de Évora, 2013, pp. 88-95, tese de Doutoramento policopiada.

5 Barreira, Manuel, *Santa Casa da Misericórdia de Aveiro, Poder, pobreza e solidariedade*, Vouga, Santa Casa da Misericórdia de Aveiro, 1998, p. 147.

6 Les hôpitaux de Setúbal enregistrent une affluence importante d'étrangers à l'âge moderne, bien que la plupart fussent des hommes portugais du Nord qui travaillaient temporairement dans le Sud. Moindre est le pourcentage de ceux qui venaient de royaumes étrangers, bien que leur présence ne soit pas négligeable. Abreu, Laurinda, *Memórias da alma e do corpo: a Misericórdia de Setúbal na Modernidade*, Viseu, Palimage Editores, 1999, pp. 406-407.

délivrés pendant les mois d'été, à plus d'individus du sexe masculin que féminin et que la destination des voyageurs était très variée<sup>7</sup>.

Quelques Saintes Maisons de la Miséricorde acquéraient, selon leur situation géographique, certaines particularités par rapport à ces voyageurs. Il est prouvé qu'Aveiro et Viana da Foz do Lima étaient, au moyen-âge, des petites villes dynamiques en termes commerciaux grâce à la présence constante d'étrangers. Le séjour de groupes venant du dehors, d'hommes d'affaires, de gens sur le chemin de Saint-Jacques ou d'autres lieux de dévotion était fréquent dans ces petites villes. D'ailleurs, Viana est un circuit parmi les plus importants sur cette route de pèlerinage. Par mer et par terre arrivaient et partaient de cette petite ville de nombreux hommes et de nombreuses femmes en quête du sanctuaire galicien, ou était de retour après y avoir séjourné. Le large soutien donné à ces pauvres par la Sainte Maison de la Miséricorde locale consistait en les guérir d'éventuelles maladies, en leur faire l'aumône, en leur délivrer un sauf-conduit et en les enterrer lorsqu'ils mouraient. La délivrance de sauf-conduits atteignit son point culminant au XVII<sup>ème</sup> siècle, ce qui démontre non seulement le plus grand mouvement de gens qui voyageaient, pèlerins ou pas, mais aussi la disponibilité de la confrérie pour aider ce type de pauvreté<sup>8</sup>.

Cette attitude n'est cependant pas exclusive de la Sainte Maison de Viana da Foz do Lima. Toutes les Saintes Maisons de la Miséricorde agissaient de façon semblable : elles aidaient les pèlerins lorsqu'ils étaient malades, leur faisaient l'aumône en cas de besoin, leur délivraient un sauf-conduit et, en cas d'incapacité motrice, assurait leur transport à cheval, en charrettes ou bien payaient leur voyage en bateau. Lorsqu'ils mouraient, ils étaient enterrés comme les autres pauvres.

Lorsque ces confréries étaient situées près de la frontière avec l'Espagne, principalement dans le Nord, la présence de voyageurs était encore plus accentuée étant donné qu'il s'agissait du dernier arrêt sur le sol portugais : Monção, Valença, Melgaço et Valadares témoignent de la même façon la présence d'innombrables voyageurs, majoritairement pèlerins.

7 Sur l'attention concédée par la Miséricorde de Coimbra à ceux qui étaient en transit, lire Lopes, Maria Antónia, *Pobreza, assistência e controlo social. Coimbra (1750-1850)*, Vol. II, Viseu, Palimage Editores, 2000 pp. 82-91.

8 Magalhães, António, *Práticas de caridade na Misericórdia de Viana da Foz do Lima (séculos XVI-XVIII)*, Viana do Castelo, Santa Casa da Misericórdia de Viana do Castelo, 2013, pp. 422-428, 430-432.

Les Saintes Maisons de la Miséricorde de ces localités du Haut Minho conservent des marques du fait d'être situées près de la frontière. Avec la guerre de la Restauration, une partie du patrimoine archivistique du XVII<sup>ème</sup> siècle a été détruite et/ou pillée, ce qui porte préjudice à notre analyse par rapport à l'aide apportée aux pèlerins pendant cette période. Il est tout de même possible de connaître l'implication des Saintes Maisons de la Miséricorde dans l'aide aux pèlerins, comme on peut le constater pour Monção, où on faisait l'aumône aux hommes et aux femmes qui se rendaient à Vigo où ils/elles étaient de nouveau aidé(e)s jusqu'à leur arrivée à Saint-Jacques de Compostelle. La destination n'était pas toujours mentionnée, mais il était fréquemment noté qu'ils/elles se dirigeaient vers des centre religieux<sup>9</sup>.

Bien qu'il ne soit pas possible de quantifier les raisons présentées par ceux qui voyageaient et qui ont été aidés par les Saintes Maisons de la Miséricorde, on sait que l'action de faire l'aumône a fortement diminué au XVIII<sup>ème</sup> siècle, comme le prouve la décadence du mouvement de pérégrination.

### **1. Braga: Les Saintes Maison de la Miséricorde et leur assistance aux pèlerins**

Braga a été, pendant le moyen âge, un important centre de pèlerinage ; il s'est maintenu actif pendant l'époque suivante, grâce à quelques centres de pérégrination qui attiraient de nombreux croyants, tels que la cathédrale et sa dévotion à S. Geraldo et à S. Frutuoso de Montélios, dans la banlieue de la ville. Pendant la deuxième moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle, le Bom Jesus do Monte constituait un autre pôle de rassemblement avec la chapelle de São Bento, et l'"Igreja do Hospital" de São Marcos, depuis que cette dernière abrite les reliques du saint. D'autres sanctuaires représentaient aussi des lieux de grande dévotion : chapelles et églises conventuelles ou paroissiennes, ou de confréries recevaient, au long de l'année, de nombreux fidèles en pèlerinage. Neuvaines, clameurs, fêtes religieuses, prières et cantiques faisaient partie du programme de déplacement auprès des saints et des sanctuaires auxquels chacun se sentait le plus lié. Pèlerins et personnes de passage ne manquaient pas dans la ville, raison pour laquelle

---

9 Araújo, Maria Marta Lobo de, *A Misericórdia de Monção: fronteira, guerras e caridade (1561-1810)*, Braga, Santa Casa da Misericórdia de Monção, 2008, pp. 277-279.

aussi bien pour les centres locaux que pour les déplacements plus longs, il y avait à Braga un foisonnement autour du sacré qui mérite d'être étudié.

Venus du sud ou de l'intérieur, les pèlerins pouvaient, tout au long du chemin, accéder à de nombreux autres lieux de culte où ils pouvaient vénérer leurs saints préférés.

Pour recevoir les pèlerins, la ville avait, au début du XVI<sup>ème</sup> siècle, un hôpital situé dans la Rua Nova, qui accueillait des pèlerins et d'autres voyageurs – portugais et étrangers – qui allaient à, ou venaient, de Saint-Jacques de Compostelle. En 1508, l'archevêque, D. Diogo de Sousa (1505-1532) a été obligé de fermer l'hôpital à l'image d'autres villes et villages portugais et de procéder à une réforme dans le secteur de l'assistance, parce que l'hôpital était privé de revenus, était sans règlements et sans maisons dignes de recevoir les voyageurs.

Cette réforme, – antérieure à la naissance des Saintes Maisons de la Miséricorde –, qui a eu lieu au Portugal tout au long des XV<sup>ème</sup> et XVI<sup>ème</sup> siècles, a pu compter sur l'aide de la Couronne, et a commencé par les hôpitaux.

La situation dans laquelle se trouvaient les établissements d'assistance, au moyen âge était mauvaise et ne satisfaisait en rien les besoins d'une population pauvre et qui croissait. Bien qu'il soit possible de comprendre l'incapacité des institutions d'assistance dans le sens de résoudre les problèmes de la pauvreté et le besoin d'une réforme. Le processus a été graduel et, comme nous l'avons déjà dit, a commencé dans les hôpitaux. En premier, à Tomar, puis à Évora, Lisbonne, Coimbra, Santarem et Setubal. Les petits hôpitaux ont été fondus et des unités plus grandes ont été fondées<sup>10</sup>. C'est dans cette ambiance de réforme que les Saintes Maisons de la Miséricorde sont nées, en 1498. C'est alors que, en 1514, a surgi le *Regimento de como os contadores das comarcas hão-de prover sobre as capelas, hospitais, albergarias, confrarias, gafarias, obras, terças e residós*<sup>11</sup>.

L'archevêque D. Diogo de Sousa a fermé l'hôpital de Braga mentionné ci-dessus, ainsi que les deux confréries et une léproserie et a procédé au transfert de leurs revenus, ainsi que de ceux de deux églises de l'archevêché de Braga, vers le nouvel hôpital São Marcos que lui-même a créé, en 1508.

10 Braga, Paulo Drumond, "A crise dos estabelecimentos de assistência aos pobres nos finais da Idade Média", in *Revista Portuguesa de História...*, pp. 187-188.

11 Note de Traducteur: il s'agissait de règlements que l'administrateur devait faire appliquer par : chapelles, hôpitaux, auberges, confréries, léproseries, œuvres, déchetes

À l'époque où il l'a fondé, il l'a aussi doté d'un règlement propre. Le texte qui date de l'année 1508 est très révélateur par rapport aux fonctions de l'hôpital en relation aux malades et aux pèlerins.

À l'hôpital São Marcos, il y avait un chapelain qui avait comme fonctions celles de "voir comment étaient traités les pauvres pèlerins", et de vérifier la façon dont ils étaient hébergés. Il devait aussi donner les sacrements aux pèlerins, aux voyageurs de passage et aux malades internés et devait enterrer les pèlerins qui mouraient à l'hôpital. À São Marcos, on faisait la différence entre les pèlerins communs et ceux qui avaient un statut social plus élevé, soit les nobles et les religieux qui étaient en pèlerinage. Tous pouvaient séjourner jusqu'à trois jours mais, en cas de maladies, les premiers jouissaient de "bois de chauffage, de lampes, d'huile d'olive et de vinaigre en suffisance pour tout le temps de leur séjour à l'hôpital"<sup>12</sup> alors que pour les nobles et les religieux qui voyageaient, l'institution disposait d'autres lits, de tables, de chandeliers, de casseroles et de vases pour manger et boire, de brochettes, de grilleurs, d'assaisonnements, de cruches, de gobelets, de marmites et d'infusions, de façon à ce qu'ils n'eussent point besoin de les acquérir pour eux pendant leur séjour dans l'institution. Pour les religieux et pour les gens honorables, l'hôpital disposait de biens et de services qui leur donnaient certaines conditions pour séjourner avec un certain confort et une certaine dignité. Il s'agissait surtout d'ustensiles qui leur permettaient de confectionner et de prendre leurs repas et de lits pour se reposer. Nous ne savons cependant pas dans quel espace étaient préparés les repas, mais nous savons que l'institution ne disposait que d'une cuisine. En cas de maladie, ils étaient aussi soignés jusqu'à ce que leur sortie fût autorisée par le physicien de l'hôpital. L'accueil était très différent selon la condition sociale de chacun.

Lorsqu'un pèlerin était malade et qu'il arrivait à l'hôpital, ou lorsque, déjà à l'hôpital, il y tombait malade, le chapelain qui devait lui donner le sacrement de la communion le confessait<sup>13</sup>. Puis des démarches étaient faites pour que le malade remette ses biens à son accueillant et fit, le cas échéant, son testament. À cette époque-là, l'hôpital ne disposait que d'un accueillant, mais au XVIII<sup>ème</sup> siècle – dû à l'augmentation des malades et

12 Paiva, José Pedro (dir.), *Portugaliae Monumenta Misericordiarum*, vol, 3, Lisboa, Centro de Estudos de História Religiosa; União das Misericórdias Portuguesas, 2004, p. 42.

13 Le manque de connaissance du moment où il allait mourir et le besoin de sauver son âme faisaient comme quoi l'homme moderne cherchait à toujours être préparé pour l'affronter.

des installations –, il y avait déjà deux accueillants : un à l'intérieur et un autre à l'extérieur ; ce dernier s'occupait de la "maison des pèlerins". On demandait à ceux qui arrivaient leur adresse et leur état civil de façon à pouvoir, au cas où ils mourraient et dans la mesure du possible, remettre leurs biens à leur famille. Malgré cette enquête, nous n'avons pas trouvé de registres écrits, ni au sujet de ces pèlerins, ni au sujet de l'activité constante de l'hôpital. L'assistance spirituelle était, au moment de la mort, complétée par une messe chantée.

Entre 1508 et 1559, l'hôpital São Marcos a été administré par la Mairie; puis il a été placé, jusqu'en 1974, sous la tutelle de la Sainte Maison de la Miséricorde de la ville et, actuellement, il est administré par l'État.

La Sainte Maison de la Miséricorde n'était pas, dans la ville, la seule institution qui aidait les pèlerins. Les archevêques les aidaient en leur délivrant des sauf-conduits et le Tiers Ordre franciscain local les aidait en leur faisant l'aumône. Pour la recevoir, les frères devaient présenter un document écrit qui prouvait leur appartenance à une institution homologue. Il leur fallait fournir une preuve pour éviter les faux mendiants, voleurs et malfaiteurs. Les chemins de Saint Jacques étaient remplis de ces profiteurs qui, camouflés en marcheurs ou en pèlerins, jouissaient de l'hospitalité qui leur était offerte ; de plus, ils provoquaient souvent des discussions ou d'autres problèmes. Le document que les frères du Tiers Ordre devait présenter prouvait également qu'ils étaient catholiques ce qui était aussi une information de poids pour obtenir de l'aide. Outre les Portugais, le Tiers Ordre de Braga aidait aussi de nombreux pèlerins étrangers<sup>14</sup>.

En 1559, la Sainte Maison de la Miséricorde de Braga aidait les pèlerins de deux façons: ou elle les recevait à l'hôpital et la Miséricorde supportait les frais inhérents avec ses recettes<sup>15</sup> ou elle les aidait en leur faisant l'aumône de ses propres recettes et délivrait des sauf-conduits.

Étudier l'assistance apportée aux pèlerins par la Sainte Maison de la Miséricorde n'est pas facile, étant donné que les informations mentionnées dans les actes sont peu détaillées. Il n'y a pas de livres d'enregistrements d'entrées à l'hôpital et les livres de dépenses ne commencent à présenter

14 Moraes, Juliana de Mello, "Peregrinos e viajantes no Norte de Portugal. As esmolas distribuídas pela Ordem Terceira franciscana de Braga aos irmãos "passageiros" (1720-1816)", in *CEM*, n.º 1, 2012, pp. 268-270.

15 L'hôpital São Marcos avait une administration et des recettes propres, mais il avait souvent besoin de recourir à la Sainte Maison pour couvrir son déficit.

une certaine régularité qu'à partir du XVII<sup>ème</sup> siècle. Cependant, les rares livres de dépenses qui existaient au XVI<sup>ème</sup> siècle prouvent l'implication de la confrérie, déjà dans la première moitié du XVI<sup>ème</sup> siècle, dans la quatrième œuvre de miséricorde corporelle. Les mentions sont cependant rares, ce qui suggère que cette dernière n'était pas une œuvre de miséricorde prioritaire pour l'institution qui avait encore de faibles recettes et qui se préoccupait plus avec les pauvres et les prisonniers de la ville auxquels elle donnait des aumônes régulières en argent, aliments, vêtements et chaussures. La responsabilité des pèlerins retombait plutôt sur l'hôpital, ce qui laissait la Sainte Maison plus libre pour donner son soutien à un autre type de pauvreté. Mais avec le changement d'administration survenu à l'hôpital, la réalité nous semble différente, étant donné que commencent à surgir des données au sujet d'aumônes offertes à des gens de passage et à des pèlerins, comme cela arrive en 1559. Les mentions commencent en effet à être mensuelles, et prouvent que la confrérie était encore plus engagée envers l'aide aux pèlerins et à d'autres voyageurs<sup>16</sup>. L'aide pouvait être en argent ou en paiement de voyage pour emmener un pèlerin malade jusqu'à une autre Sainte Maison de la Miséricorde. Lorsque cela arrivait, un sauf-conduit lui était aussi délivré, et attestait la pauvreté de son porteur, ce qui lui ouvrait les portes de la charité dans une autre institution<sup>17</sup>. Le sauf-conduit pouvait aussi être délivré à des voyageurs qui n'étaient pas malades. Cette attestation de pauvreté servait aussi pour contrôler ceux qui étaient en voyage, une fois que ce document n'était délivré qu'à ceux qui le méritaient. L'étude des sauf-conduits est très importante pour arriver à connaître l'aide fournie par les Saintes Maisons de la Miséricorde à tous ceux qui étaient en voyage, pèlerins ou pas. Outre le nom du porteur, ces documents portaient aussi leur lieu de naissance, leur état civil, le lieu d'où ils venaient et leur destination. Parfois, ils mentionnaient également l'aumône attribuée par l'institution de charité. Il s'agissait donc d'un instrument très important pour ceux qui étaient de passage et avait besoin d'aide, parce qu'il était possible d'y reconnaître la pauvreté des porteurs

16 ADB, Fundo da Misericórdia, *Termo da despeza do anno que começou per dia de Santa Isabel de 559 annos e acabará per outro tal dia de 560 annos, de que hé provedor o doutor Pedro Jorge da Silua, vigário geral deste arcebispado*, n.º 657.

17 Lopes, Maria Antónia, "Entre razones y sentimientos: los pobres y la respuesta asistencial de Coimbra (1730-1850)", in Pérez Rúbio, Laureano (coord.), *Pobreza, marginación y asistencia en la Península Ibérica (siglos XVI-XIX)*, León, Universidad de León, 2009, p. 187.

ce qui leur ouvrait les portes de la charité. Ces informations sur la personne porteuse du document étaient fondamentales pour comprendre qui demandait et qui était aidé.

Les façons de contrôler les voyageurs, qu'ils fussent pèlerins ou pas, étaient différentes de localité à localité, mais leur sens était le même : aider ceux qui le méritaient et ne pas faciliter l'aumône à ceux qui ne la méritaient pas pour être oisifs, vagabonds et malfaiteurs. Comme le voyage vers Saint Jacques de Compostelle mobilisait de nombreux fidèles, il ne fallait pas aider les faux pèlerins ni ceux qui ne méritaient pas d'aide.

Aux XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles, nombreux furent ceux qui, à Braga, jouirent de ce service de la confrérie. Il s'agissait quelquefois de pèlerins qui se rendaient à Saint Jacques de Compostelle mais qui, malades, ne passaient par la ville que pour être aidés. Nombreux furent aussi ceux qui passaient par Ponte de Lima, qui était le chemin habituellement suivi pour qui allait en Galice ; cependant, tous ne suivaient pas le même chemin puisqu'il était aussi possible de faire le voyage par mer. Dans ce dernier cas, certains se dirigeaient vers Barcelos, en direction à Viana da Foz do Lima, où ils embarquaient. Ils allaient parfois embarquer à Viana, comme ce fut le cas d'une femme étrangère qui, en 1605, a reçu 100 reais pour embarquer<sup>18</sup>. De Braga, ils pouvaient aussi aller à Esposende, où il y avait un hôpital qui accueillait des pèlerins, puis embarquer pour Viana da Foz do Lima ou pour un autre port, plus au Nord, comme c'était le cas de Caminha.

La présence d'étrangers est aussi importante à faire connaître. Il n'était en effet pas rare que des citoyens en pèlerinage passaient par Braga pour aller à Saint Jacques de Compostelle. Quelquefois, leur patrie est mentionnée, et c'est ainsi que nous savons que quelques-uns étaient italiens, d'autres de la voisine Espagne, venus du Sud, mais la grande majorité d'entre eux est mentionnée comme étant des étrangers.

À l'aube du XVII<sup>ème</sup> siècle, les pèlerins et voyageurs de passage étaient déjà mentionnés. Outre l'enregistrement mensuel de ce qui était dépensé avec ces pauvres, il est fait allusion à leur augmentation. Ce fait n'est pas dû à l'augmentation du nombre de pèlerins, seulement à l'augmentation du nombre de pauvres<sup>19</sup>.

18 ADB, Fundo da Misericórdia, *Livro das despesas do Thezoureiro, 1605-1610*, n.º 658, fls. 41-41v.

19 Oliveira, António de, *Capítulos da História de Portugal*, vol. I, Coimbra, Palimage Editores, 2015, pp. 633-650.



À la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle, les dépenses faites avec les voyageurs de passage, ainsi que la délivrance de sauf-conduits ont commencé à diminuer. Quelques livres de dépenses présentent les mêmes résultats par rapport à la première moitié de ce siècle, bien que dans quelques cas, les montants mentionnés relatifs à certains voyages soient très élevés étant donné le grand nombre de bêtes payées pour transporter les malades<sup>20</sup>. Nous ne savons cependant pas s'il s'agissait de pèlerins. De son côté, la Sainte Maison de la Miséricorde continuait à délivrer de nombreux sauf-conduits à ceux qui étaient en transit, remettant entre 3 à 5 dizaines de ces sauf-conduits entre les mains des pauvres, à la fin du siècle<sup>21</sup>. Les mentions laissées ne sont pas toujours suffisamment claires au sujet de qui bénéficiait et quel chemin il suivait. De certains, il a été dit qu'ils étaient galiciens, bien que l'on ne sache pas quel était leur destination.

## 2. Les voyageurs et les problèmes à São Marcos

L'engagement de la Sainte Maison de la Miséricorde de Braga de 1630 ne possède aucun chapitre relatif aux pèlerins, et le manque de données est le même en ce qui concerne ses homologues. Cependant, au XVIII<sup>ème</sup> siècle, le nouveau règlement de 1769 intègre deux sous-chapitres consacrés à ces pauvres, et souligne l'importance qu'ils assument à l'hôpital São Marcos. L'expérience vécue a non seulement obligé à faire un nouvel engagement, mais à mentionner de nombreux détails du quotidien hospitalier, donnant origine à un texte assez riche qui faisait connaître non seulement les préoccupations de l'organe de direction de l'institution mais aussi la façon dont cet organe souhaitait qu'elles soient résolues.

Les mentions faites aux pèlerins mettent en évidence la préoccupation de l'institution envers cette population fluctuante et le besoin de faire respecter les règles établies.

Dû à l'intense mouvement de pèlerins qui passaient par Braga, le nouveau texte réglementaire établissait que l'administrateur de l'hôpital devait examiner préalablement leurs passeports et seulement après, les envoyer dans les maisons qui leur étaient destinées. Instruments de contrôle, les passeports identifiaient qui voyageait et permettaient de contrôler ceux

20 ADB, Fundo da Misericórdia, *Livro da Despeza do Tezoureiro da Santa Casa, 1724-1756*, n.º 671.

21 ADB, Fundo da Misericórdia, *Livro de Despesas, 1757-1792*, n.º 674.

qui étaient considérés dangereux, comme c'était le cas des oisifs et des vagabonds<sup>22</sup>. Créés par l'Intendance Générale de la Police de Lisbonne, en 1760, les passeports internes servaient à contrôler tous ceux qui étaient en transit<sup>23</sup>.

L'administrateur de l'hôpital de Braga devait aussi donner des ordres à l'accueillant pour fermer les portes à la tombée de la nuit, empêchant sorties et entrées considérées en dehors des heures décentes, devant les ouvrir "à l'aube" et prodiguer aux voyageurs toute l'assistance que l'hôpital mettait à leur disposition, demandant à cet effet au trésorier de l'hôpital les biens nécessaires. Il était aussi établi que ce serviteur avait pour responsabilité de séparer les hommes des femmes, maintenant chaque sexe dans l'espace qui lui était destiné<sup>24</sup>.

La présence des pèlerins et des voyageurs dans la Saint Maison gagne des forces au moment des visites et des plaintes, lorsque l'administrateur faisait ses enquêtes au sujet de l'accueillant qui s'occupait d'eux par rapport aux biens qui étaient mis à leur disposition et du comportement qu'ils adoptaient dans l'hôpital. Cependant, de nombreux autres salariés se prononçaient aussi, presque toujours pour faire connaître des situations répréhensibles. Dans les plaintes de 1654, il est mentionné par le chapelain de l'hôpital que les pèlerins étaient mal reçus, car il n'était pas mis à leur disposition suffisamment de paille et d'huile d'olive et aussi parce que quelques-uns d'entre eux séjournaient plus de temps que celui qui était permis, se maintenant dans le lieu sans autorisation pour ne pas respecter les ordres donnés et pour être des personnes de mauvaises coutumes.

À l'hôpital São Marcos, les pèlerins sont de nouveau mentionnés dans les plaintes de 1655, à propos du besoin de fermer les portes. La protection était très importante dans ce type d'institutions et les portes grandes ouvertes étaient quelque chose de perturbant. Les portes ouvertes facilitaient entrées et sorties et c'est par où les voyageurs passaient pour sortir le soir. À cette époque-là, l'hôpital passait par une tempête intérieure qui ne

22 Torpey, J., *The invention of the passport. Surveillance, Citizenship and the State*, Cambridge, University Press, 2002, pp. 18-34.

23 Lagido, Emília; Durães, Margarida, "Mobilidade interna: migrações socio-profissionais dos Alto Minhos (séculos XVIII-XIX)", in *NW. Noroeste. Revista de História 2. Congresso Internacional de História. Território, Culturas e Poderes. Actas*, vol. I, Braga, Universidade do Minho, 2006, pp. 59-78.

24 ADB, Fundo da Misericórdia, Pasta n.º I, não paginado.

contribuait en rien pour la préservation de son bon nom : portes ouvertes, entrée et sortie de femmes en direction à la maison du chapelain qui, de son côté, organisait des fêtes dans les services d'infirmierie et avait une conduite scandaleuse ; désordre parmi les salariés ; menaces faites par le chapelain ; en somme, des situations qui ne dignifiaient en rien le quotidien hospitalier. Dans cette confusion étaient aussi mêlés les pèlerins qui, de leur côté, profitaient du désordre et du faible pouvoir de l'administrateur pour faire valoir leurs désirs et leur volonté. Nous sommes convaincus que, sous le couvert de pèlerins, il s'agissait plutôt de vagabonds qui profitaient de l'hospitalité de l'institution.

Dans les plaintes de 1659, quelques salariés ont souligné le besoin de prendre des mesures par rapport à la "maison des pèlerins" parce qu'elle hébergeait "de nombreux voyous et voleurs", c'est-à-dire des gens sans occupation qui se faisaient passer pour pèlerins ou voyageurs et provoquaient des scandales en insultant les autres habitants de l'hôpital. La présence de ces hommes et de ces femmes sans loi était préoccupante pour l'institution étant donné qu'ils vivaient et dormaient ensemble et ne respectaient pas les règles morales<sup>25</sup>. Ils pratiquaient des actes condamnables par l'Église et donnaient le mauvais exemple à tous ceux qui y vivaient et étaient internés à l'hôpital.

Pendant les premières décennies du XVIII<sup>ème</sup> siècle, l'hôpital São Marco a subi des travaux de réaménagement de grande envergure, ce qui a créé de meilleures conditions pour les malades et pour les pèlerins. Par rapport à ces derniers, les hommes et les femmes étaient séparés et logés dans des pièces différentes<sup>26</sup>. Mais les abus continuaient et il y a, datée de 1742, la preuve de dénonciations faites à cause de la présence d'hommes et de femmes dans la même pièce, ce qui indignait les autres, ainsi que la permanence des portes ouvertes, ce qui permettait cette promiscuité. Des espaces ouverts gênaient l'intimité et la tranquillité souhaitées dans un hôpital, raison pour laquelle les abus mentionnés ci-dessus ont souvent été dénoncés dans les plaintes ; mais la situation ne s'améliorait pas, bien qu'il fût impérieux qu'elle changeât. Elle provoquait un grand manque de sécurité, divers dangers et exposait le bon nom de l'hôpital au jugement

25 Carvalho, Joaquim Ramos de "Confessar e devassar: a Igreja e a vida privada na Época Moderna", in Mattoso, José (dir.), *História da vida privada em Portugal. A Idade Moderna*, Lisboa, Círculo de Leitores, 2010, pp. 32-57.

26 ADB, Fundo da Misericórdia, *Livro das devaças 1714-1800*, n.º 707, fl. 90v.

public. La situation ne se maintenait ainsi que parce que les accueillants ne respectaient pas les ordres qu'ils étaient chargés de faire respecter et parce que l'administrateur de l'hôpital n'enquêtait pas quotidiennement le bon fonctionnement de l'institution. Ce qui permettait à des hommes de la ville de venir passer la nuit à l'hôpital avec des femmes hébergées dans la "maison des pèlerins"<sup>27</sup>.

Certaines portes des pièces réservées aux pèlerins devaient être fermées pour qu'il ne pût y avoir de rapports illicites entre eux, ce qui avait couramment lieu. L'hôpital obligeait les couples à se séparer, mais comme ces derniers ne voulaient pas obéir, ils s'entêtaient à rester ensemble dans la même pièce, ce qui était interdit.

C'était la fonction du service d'accueil de maintenir les pèlerins séparés par sexes et enfermés, une fois séparés, mais comme le service n'obéissait pas à cet ordre, pendant les plaintes de 1740, l'administrateur de l'hôpital se plaignait des indécences continuelles qui avaient lieu aussi bien le jour que la nuit. Les usagers laissaient croire que la liberté dont ils jouissaient dans l'institution leur permettait de faire et de dire tout ce dont ils avaient envie. Ce n'était pas seulement l'aspect moral qui était en cause, mais aussi l'aspect patrimonial : il fallait se rappeler des risques imminents courus par les biens de l'église, à cause de la facilité de communication une fois toutes les portes ouvertes.



Figure 1 – Hôpital São Marcos au milieu du XVIII<sup>ème</sup> siècle.  
Source : *Carte de la ville de Braga*, d'André Soares.

### Pour terminer

L'aide aux pèlerins prend ses racines au Portugal. Le mouvement était intense et l'on peut constater l'aide dont les pèlerins bénéficiaient depuis le moyen âge. Postérieurement, les Saintes Maisons de la Miséricorde portugaises de l'âge moderne ont

<sup>27</sup> Araújo, Maria Marta Lobo de, *Memória e quotidiano: as visitas e as devassas ao hospital de S. Marcos de Braga na Idade Moderna*, Braga, Santa Casa da Misericórdia de Braga, 2014, pp. 85-86.

respecté la sixième œuvre de miséricorde en aidant les pèlerins, ainsi que tous ceux qui étaient en voyage.

Avec l'apparition des Saintes Maisons de la Miséricorde, à l'aube de l'âge moderne, ces confréries ont assumé cette pratique d'assistance aussi bien en faisant l'aumône, qu'en abritant les pèlerins dans les hôpitaux, qu'en distribuant des sauf-conduits et qu'en fournissant des animaux pour transporter les convalescents. Ces Maisons ont sans aucun doute joué un rôle prépondérant d'aide à cette population en déplacement. L'étude de cette pratique n'est cependant pas facilitée étant donné le manque de données disponibles et celles qui existent ne mentionnent pas spécifiquement les dépenses, ce qui nous empêche de connaître celles qui ont été faites avec les pèlerins.

Nous avons surtout centré notre analyse sur l'attention concédée aux pèlerins par la Sainte Maison de la Miséricorde de Braga, aussi bien par le biais des aumônes concédées que par l'accueil qui leur était réservé à l'hôpital São Marcos, sans oublier de souligner les problèmes qui y existaient. Hors les pèlerins, l'hôpital recevait aussi d'autres voyageurs de passage, qui profitaient de l'hospitalité de la Sainte Maison, mais qui ne respectaient pas toujours les règles établies, causant des scandales.

Les Saintes Maisons de la Miséricorde pratiquaient la charité, aidaient les pèlerins qui se rendaient à ou qui revenaient de Saint-Jacques de Compostelle, ce qui permettait que les personnes les plus démunies en termes économiques pussent tenir leurs promesses ou bien remercier la grâce reçue.